

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL VIERNES 1.º DE ENERO DE 1813.

La Circuncisión del Sr. = Las Q. H. están en la Iglesia Catedral ; se reserva à las 9 de la tarde.

EMPIRE FRANÇAIS.

XXIX.º BULLETIN DE LA GRANDE ARMÉE.

Molodetschno , le 3 décembre 1812.

Jusqu'au 6 novembre, le temps a été parfait, et le mouvement de l'armée s'est exécuté avec le plus grand succès. Le froid a commencé le 7 ; dès ce moment, chaque nuit nous avons perdu plusieurs centaines de chevaux, qui mouraient au bivouac. Arrivés à Smolensk, nous avions déjà perdu bien des chevaux de cavalerie et l'artillerie.

L'armée russe de VVolhynie était opposée à notre droite. Notre droite quitta la ligne d'opération de Minsk, et prit pour pivot de ses opérations la ligne de Varsovie. L'empereur arriva à Smolensk, le 9, ce changement de ligne d'opérations, et présuma ce que ferait l'ennemi. Quelque dur qu'il lui parût de se mettre en mouvement dans une si cruelle saison, le nouvel état des choses le nécessitait ; il espérait arriver à Minsk, ou du moins sur la Bérésina, avant l'ennemi ; il partit le 13 de Smolensk ; le 16, il coucha à Krasnoi. Le froid, qui avait commencé le 7, s'accroît subitement, et, du 14 au 15 et 16, le thermomètre marqua seize et dix-huit degrés au-dessous de glace. Les chemins furent couverts de verglas ; les chevaux de cavalerie, d'artillerie, de train, périssaient toutes les nuits, non par centaines mais par milliers, surtout les chevaux de France et d'Allemagne ; plus de trente mille chevaux périrent en peu de jours ; notre cavalerie se trouva toute à pied ; notre artillerie et nos transports se trouvaient sans attelage. Il fallut abandonner et détruire une bonne partie de nos pièces et de nos munitions de guerre et de bouche.

Cette armée, si belle le 6, était bien différente dès le 14, presque sans cavalerie, sans artillerie, sans transports. Sans cavalerie, nous ne pouvions pas nous éclairer à un quart de lieue ;

cependant, sans artillerie, nous ne pouvions pas risquer une bataille et attendre de pied ferme ; il fallait marcher pour ne pas être contraint à une bataille, que le défaut de munitions nous empêchait de désirer ; il fallait occuper un certain espace pour ne pas être tournés, et cela sans cavalerie qui éclairât et liât les colonnes. Cette difficulté, jointe à un froid excessif subitement venu, rendit notre situation fâcheuse. Les hommes que la nature n'a pas trempés assez fortement pour être au dessus de toutes les chances du sort et de la fortune, parurent ébranlés, perdirent leur gaieté, leur bonne humeur, et ne revirent que malheurs et catastrophes ; ceux qu'elle a créés supérieurs à tout, conservèrent leur gaieté et leurs manières ordinaires, et virent une nouvelle gloire dans des difficultés différentes à surmonter.

L'ennemi, qui voyait sur les chemins les traces de cette affreuse calamité qui frappait l'armée française, chercha à en profiter. Il enveloppa toutes les colonnes par ses cosaques, qui enlevaient, comme les arabes dans les déserts, les trains et les voitures qui s'écartaient. Cette méprisable cavalerie, qui ne fait que du bruit et n'est pas capable d'enfoncer une compagnie de voltigeurs, se rendit redoutable à la faveur des circonstances. Cependant l'ennemi eut à se repaître de toutes les tentatives sérieuses qu'il voulut entreprendre ; il fut culbuté par le vice-roi au-devant duquel il s'était placé, et il y perdit beaucoup de monde.

Le duc d'Elchingen qui, avec trois mille hommes, faisait l'arrière garde, avait fait sauter les remparts de Smolensk. Il fut cerné et se trouva dans une position critique ; il s'en tira avec ce peu d'intrépidité qui le distingue.

Après avoir tenu l'ennemi éloigné de lui pendant toute la journée du 18, et l'avoir constamment repoussé, à la nuit il fit un mouvement par le flanc droit, passa le Borzhene et déjoua tous les calculs de l'ennemi.

Le 19, l'armée passa le Boristhène à Orza et l'armée russe fatiguée, ayant perdu beaucoup de monde, cessa là ses tentatives.

L'armée de VVolhynie s'était portée dès le 16 sur Minsk et marchait sur Borisov. Le général Dombrovski défendit la tête du pont de Borisov avec 3000 hommes.

Le 23, il fut forcé, et obligé d'évacuer cette position. L'ennemi passa alors la Beresina, marchant sur Bobr, la division Lambert faisait l'avant garde. Le 2.^e corps, commandé par le duc de Reggio, qui était à Tschetern, avait reçu l'ordre de se porter sur Borisov pour assurer à l'armée le passage de la Beresina.

Le 24, le duc de Reggio rencontra la division Lambert à 4 lieues de Borisov, l'attaqua, la battit, lui fit 2000 prisonniers, lui prit six pièces de canon, 500 voitures de bagages de l'armée de VVolhynie, et rejeta l'ennemi sur la rive droite de la Beresina. Le général Berkain, avec le 4.^e de cuirassiers, se distingua par une belle charge. L'ennemi ne trouva son salut qu'en brûlant le pont, qui a plus de 300 toises.

Cependant l'ennemi occupait tous les passages de la Beresina; cette rivière est large de 40 toises; elle charriait assez de glaces; mais ses bords sont couverts de marais de 300 toises de long, ce qui la rend un obstacle difficile à franchir.

Le général ennemi avait placé ses 4 divisions dans différens débouchés où il présumait que l'armée française voudrait passer.

Le 26, à la pointe du jour, l'Empereur, après avoir trompé l'ennemi par divers mouvements faits dans la journée du 25, se porta sur le village de Studzianka, et fit aussitôt, malgré une division ennemie, et en sa présence, jeter deux ponts sur la rivière.

Le duc de Reggio passa, attaqua l'ennemi, et le mena battant deux heures; l'ennemi se retira sur la tête de pont de Borisov. Le général Legrand, officier du premier mérite, fut blessé grièvement, mais non dangereusement. Toute la journée du 26 et du 27, l'armée passa.

Le duc de Bellune, commandant le 2.^e corps, avait reçu ordre de suivre le mouvement du duc de Reggio, de faire l'arrière garde, et de contenir l'armée russe de la Dvina qui le suivait. La division Pattonaux faisait l'arrière-garde de ce corps.

Le 27, à midi, le duc de Bellune arriva avec deux divisions au pont de Studzianka.

La division Pattonaux partit à la nuit de Borisov. Une brigade de cette division qui formait l'arrière garde, et qui était chargée de brûler les ponts, partit à sept heures du soir; elle arriva entre dix et onze heures; elle chercha sa première brigade et son général de division, qui étaient partis deux heures avant, et qu'elle n'avait pas rencontrés en route.

Ses recherches furent vaines; on congut alors des inquiétudes. Tout ce qu'on a pu connaître depuis, c'est que cette première brigade, partie à cinq heures, s'est égarée à six, a pris à droite au lieu de prendre à gauche, et a fait deux ou trois lieues dans cette direction; que dans la nuit, et transie de froid, elle s'est ralliée aux feux de l'ennemi, qu'elle a pris pour ceux de l'armée française; entourée ainsi, elle aura été enlevée. Cette cruelle méprise doit nous avoir fait perdre 2000 hommes d'infanterie, 300 chevaux et 3 pièces d'artillerie. Des bruits couraient que le général de division n'était pas avec sa colonne, et avait marché isolément.

Toute l'armée ayant passé le 28 au matin, le duc de Bellune gardait la tête de pont sur la rive gauche; le duc de Reggio, et derrière lui toute l'armée, était sur la rive droite.

Borisov ayant été évacué, les armées de la Dvina et de VVolhynie communiquèrent: elles concertèrent une attaque. Le 28, à la pointe du jour, le duc de Reggio fit prévenir l'Empereur qu'il était attaqué; une demi-heure après, le duc de Bellune le fut sur la rive gauche; l'armée prit les armes. Le duc d'Elchingen se porta à la suite du duc de Reggio, et le duc de Trévise d'artillerie le duc d'Elchingen.

Le combat devint vif; l'ennemi voulut déborder notre droite; le général Domnere, commandant la 5.^e division de cuirassiers, et qui faisait partie du 2.^e corps resté sur la Dvina, ordonna une charge de cavalerie aux 4.^e et 5.^e régiments de cuirassiers, au moment où la légion de la Vistule s'engageait dans des bois pour percer le centre de l'ennemi, qui fut culbuté et mis en déroute. Ces braves cuirassiers enfoncèrent successivement six carrés d'infanterie, et mitent en déroute la cavalerie ennemie qui venait au secours de son infanterie; 6000 prisonniers, deux étapeaux et six pièces de canon, tombèrent en notre pouvoir.

De son côté, le duc de Bellune fit charger vigoureusement l'ennemi, le battit, lui fit 5 à 600 prisonniers, et le tint hors la portée de canon du pont. Le général Fournier fit une belle charge de cavalerie.

is le combat de la Beresina, l'armée de VVynie a beaucoup souffert. Le duc de Reggio est blessé; sa blessure n'est pas dangereuse; c'est une balle qu'il a reçue dans le côté.

lendemain 29, nous restâmes sur le champ de bataille. Nous avions à choisir entre deux routes, celle de Minsk et celle de VVilna. La route de Minsk passe au milieu d'une forêt et de marais humides, et il eût été impossible à l'armée de s'y tenir. La route de VVilna, au contraire, passe dans des très bons pays. L'armée, sans cavalerie, faible en munitions, horriblement fatiguée de six jours de marche, traînant à sa suite ses malades et les blessés de tant de combats, avait besoin d'arriver à ses magasins.

Le 30, le quartier-général fut à Plechoits; le 1. et décembre à Slaiki, et le 3 à Molodetschno, où l'armée a reçu les premiers convois de VVilna.

Tous les officiers et soldats blessés, et tout ce qui est embarras, bagages, etc., ont été dirigés sur VVilna.

Dire que l'armée a besoin de rétablir sa discipline, de se refaire, de remonter sa cavalerie, son artillerie et son matériel, c'est le résultat de l'exposé qui vient d'être fait. Le repos est son premier besoin. Le matériel et les chevaux arrivent. Le général Bourcier a déjà plus de vingt mille chevaux de remonte dans différents dépôts. L'artillerie a déjà réparé ses pertes. Les généraux, les officiers et les soldats ont beaucoup souffert de la fatigue et de la disette. Beaucoup ont perdu leurs bagages par suite de la perte de leurs chevaux; quelques uns par le fait des embuscades des Cosaques. Les Cosaques ont pris

nombre d'hommes isolés d'ingénieurs-géographe qui levoient les positions, et d'officiers blessés qui marchaient sans précaution, préférant courir des risques plutôt que de marcher posément et dans des convois.

Les rapports des officiers généraux commandant les corps feront connaître les officiers, soldats qui se sont le plus distingués, et les détails de tous ces mémorables événements.

Dans tous ces mouvements, l'Empereur a toujours marché au milieu de sa garde, la cavalerie commandée par le maréchal duc d'Istrie, et l'infanterie commandée par le duc de Dantzig. S. M. a été satisfaite du bon esprit que sa garde a montré, elle a toujours été prête à se porter partout où les circonstances l'auraient exigé; mais les circonstances ont toujours été telles, que sa simple présence a suffi, et qu'elle n'a pas été dans le cas de donner.

Le prince de Neuchâtel, le grand-maréchal, le grand écuyer, et tous les aides-de-camp et les officiers militaires de la maison de l'Empereur, ont toujours accompagné S. M.

Notre cavalerie étoit tellement démontée, que l'on a dû réunir les officiers auxquels il restoit un cheval, pour en former quatre compagnies de 150 hommes chacune. Les généraux y faisaient les fonctions de capitaines, et les colonels celles de sous-officiers. Cet escadron sacré, commandé par le général Grouchy, et sous les ordres du roi de Naples, ne perdait pas de vue l'Empereur dans tous les mouvements.

La santé de S. M. n'a jamais été meilleure.

(Journal de l'Empire.)

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA

Ordre du jour du 31 décembre 1812.

La Commission militaire siégeant à Tarragone, par jugement rendu le 21 décembre, a condamné à la peine de mort les nommés Joseph Fols, partisan à la compagnie de Tarragone, et Serrmarini, grenadier au 7.^e Régiment d'infanterie de ligne italienne, tous deux convaincus d'assassinat et de vol à main armée.

La même Commission, par jugement rendu le 23 décembre, a condamné à la peine de mort les nommés Jean Polis et Antoine Bassiana, gendarmes de la compagnie de Tarragone, tous deux convaincus de crime de pillage à main armée.

Par ordre de Mr. le général Gouverneur,
L'Adjudant Commandant chef d'Etat-Major,
Signé ORDONNEAU.

Orden del día 31 de diciembre de 1812.

La Comisión militar en Tarragona, por su sentencia del 21 de diciembre, ha condenado a la pena de muerte a José Fols, partidario de la compañía de Tarragona, y a Serrmarini, granadero al 7.^o regimiento de infantería de línea italiana, ambos convictos de asesinato y de robo a mano armada.

La misma Comisión, por sentencia del 23 de diciembre, ha condenado a la pena de muerte a Juan Polís, y a Antonio Bassiana, gendarmas de la compañía de Tarragona, ambos convictos de pillage a mano armada.

De orden del Sr. general gobernador,
El Ayudante comandante jefe del Estado Mayor,
Firmado ORDONNEAU.

AVISOS.

Administracion del Registro.

Venta de marcaderías en virtud de autos de justicia.

El 1 de enero de 1813 y siguientes, si menester fuere, en una tienda de Barcelona, situada en la calle de la Librería, esquina de la plaza de San Jaime, à instancia del director del registro y dominios, autorizado para dicho efecto en la disposicion del Sr. Intendente del departamento de Monserrate, fecha à los 8

de abril de 1812, se pasará à continuar la venta y remate al último y mas beneficioso posterior de los géneros de quincalla, sequestrada al Sr. Simon Aliet, negociante de Barcelona como deudor responsable al gobierno, el prec. que deberá pagarse de contado en moneda méica, servirá en descuento de su deuda.

Barcelona 15 de diciembre de 1812

El Comisario para la organizacion de registro y Dominios.

AMBERT.

Desde el presente dia en las tablas ó pilones de preferencia de las carnicerías de la Meria, à saber: en los pilones de número 1, 2, 12, 13, y el nombrado el cubell de Sta. Maria, y en los Nos 7, 8, 9, 10 y 11, de la Rambla, se cortaràn y venderàn carnes de carnero de primera calidad para el público subasto al precio de 17 sueldos 6 d.s por cada libra carnicera ó de 36 onz.s; y en los de números

12 y 13, de la Rambla, y 14 y 17, de St. Maria, se venderà la de Bucy ó vaca de 1^a calidad y con el propio objeto de abastecerse el comun, à 15 sueldos la citada libra, cuyo corte y venta debe durar por todo el año que ha empezado hoy.

Por disposicion de S. Sria. el Sr. Mere.

Firmado, Bernardo VILAR, Secre. aria.

Il a été perdu une canne à lance avec poignée d'argent, sur laquelle est gravé le chiffre E. M., elle fut oubliée le 30 décembre au Spectacle près de la lunette de Mr. Dufour. Celui qui

l'aura trouvée pourra la rendre à l'hôtel de la Police, au Secrétaire particulier de Mr. le Commissaire-général.

ESPECTACULO PUBLICO.

Con superior permiso: En casa Salvador Maza, texedor de lino, frente las escaleras de la Cathedral, se exponen al público desde hoy 24, hasta el dia 2 de febrero próximo, dos exquisitos Belenes del nacimiento del Niño Jesus, de los quales el uno ha merecido la aprobacion del público en los años antecedentes, tanto por sus ingeniosos edificios como por sus grupos y simétrica disposicion.

El otro de moderna invencion, con sus diferentes puntos de vista, presenta la mas agradable perspectiva, vese à lo lejos el de Galilea, las margenes del Rio Jordan, y su espacioso Arenal; los siete pueblos de la Tribu de Judea; la ciudad de Belen, con sus murallas y edificios, trabajados todos en corcho, con todo ingenio y primor: los Momen, los juegos de agua, los arboles naturales, acompañan sobre manera à la total idea del pais, la salida del Sol sobre el Oriente, los navios naturales en las Bahias, los puentes, y demas caseria natural, llevará la atencion de los espectadores.

Siendo la entrada para ambes objetos à quatro quartos por persona. Las horas serán por la mañana desde las nueve à la una, y por la tarde desde las dos hasta las nueve de la noche.

Los Reyes se veràn inmediato de Belen con los camellos.

DIVERSION PUBLICA.

Sombras Chinescas: Con superior permiso, hoy en una casa de la plaza de Regomí, se efectuaràn con todo el gusto posible, esmerándose los interesados en los pasos de que se componen, afin de satisfacer à este respetable público concluyendose la funcion con los *Prachinelas*.

La entrada será à 6. quartos por persona. Se empezará à las seis y media en punto.

TEATRO.

Sociedad dramática Española, representará hoy à las cinco y media en punto, los *Partes*, ó el *Nacimiento del niño Jesus*, del mismo modo y con las mismas cantatas que quando se hicieron en el pequeño teatro de San Agustin.

Chez J. Algué et P. Barrera, Imprimeurs du Gouvernement de Catalogne